Laurent WIRTH, *Un équilibre perdu. Évolution démographique, économique et sociale du monde paysan dans le Cantal au XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'histoire du Massif central, 1996, 384 p.

Gilbert Garrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/142>

DOI : 10.4000/ch.142

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Gilbert Garrier, « Laurent WIRTH, *Un équilibre perdu. Évolution démographique, économique et sociale du monde paysan dans le Cantal au XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'histoire du Massif central, 1996, 384 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.142>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Laurent WIRTH, *Un équilibre perdu. Évolution démographique, économique et sociale du monde paysan dans le Cantal au XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'histoire du Massif central, 1996, 384 p.

Gilbert Garrier

- 1 Cet ouvrage vient à point rappeler l'utilité de la "classique" monographie départementale, lorsque le cadre administratif, commode pourvoyeur de statistiques et d'enquêtes, coïncide opportunément avec une forte problématique. Celle de Laurent Wirth s'exprime clairement dans le titre : un équilibre rural ancien, économique, social et mental tout à la fois, fondé sur l'association et la prudente gestion familiale de petites ressources, se rompt assez brutalement vers le milieu du XIX^e siècle, la société se désagrège et l'exode rural ponctionne les ressources humaines. Schéma "classique" lui aussi, observé ailleurs du Limousin (Alain Corbin) aux Pyrénées (Jean-François Soulet) ou au Briançonnais (Nadine Vivier), avec des différences de formes et de périodisation.
- 2 Comment s'était édifié "l'équilibre" cantalien dans la première moitié du XIX^e siècle ? Par la difficile accumulation de plusieurs ressources : celles de l'autosubsistance alimentaire assurée en année moyenne par les céréales pauvres, les légumes et les laitages ; celles d'un petit artisanat domestique de morte-saison hivernale (lin, chanvre, laine et bois) ; celles, multiples, procurées par les migrations temporaires qui prolongent fort avant dans le XIX^e siècle les "remues d'hommes" de l'Ancien Régime (Abel Poitrineau). Sur ce point, les 50 pages du chapitre VI sont exemplaires : refusant

la facilité des destins individuels juxtaposés comme des notations pittoresques répétées, l'auteur pose les questions et donne les réponses, mettant fin à ce paradoxe historique d'une meilleure connaissance des cantaliens de Paris (Françoise Raison-Jourde) ou de Madrid (Rose Duroux) que du Cantal même. Objectons cependant à Laurent Wirth qu'il ne distingue pas clairement la "migration de nécessité" si bien analysée d'une possible "migration de promotion" qui s'esquisse déjà. Si, par ailleurs, il note - trop brièvement (pp. 165-166) - les liens entre la nécessité de la migration temporaire et le mode de transmission des biens fondé sur la désignation d'un aîné, il n'en tire pas toutes les conséquences ; certes, l'héritier désigné doit migrer pour amasser le pécule de désintéressement des cohéritiers, mais que deviennent finalement les cadets et les cadettes ? Quelle est pour eux la part de l'exode précoce et définitif ?

- 3 Laurent Wirth date avec netteté le moment de la rupture : 1846-1861, où "disparaissent" 20 000 Cantaliens. C'est irréfutable, encore que l'on pourrait insister sur les conséquences positives de cet écoulement brutal mais nécessaire d'un "trop plein". Aussi important me paraît être le rétablissement rapide d'un solde positif : 5 000 Cantaliens en plus de 1861 à 1891. L'exode s'est ralenti et il est plus que compensé par un assez large excédent naturel. C'était bien de ne pas trop s'attacher aux seuls taux de natalité qui n'ont qu'une valeur relative. Mais il fallait étudier de plus près la fécondité, dans ses variantes locales et sociales. Moins nombreux, les foyers paysans ne traduisent-ils pas dans une descendance encore large leur aisance accrue et leur confiance dans l'avenir. Bref, un "équilibre retrouvé" et que ne rompra véritablement que la saignée de la Première guerre mondiale.
- 4 Le Cantal change après 1860 et Laurent Wirth ne reprend pas à son compte les vieux clichés du progrès perturbateur. Il insiste avec bonheur sur des effets positifs de l'ouverture des vallées par les routes et les voies ferrées. Il y a bien un "âge d'or" des foires et des marchés vers 1900. Une modernisation de l'élevage s'esquisse avec la fabrication du fromage "bleu" en laiteries industrielles et un début d'orientation vers les veaux de boucherie dont il n'est pas parlé. Laurent Wirth privilégie un peu trop les évocations passéistes du buronnier P. Besson, mais ne nous en plaignons pas puisqu'elles sont illustrées par les très beaux dessins de Pascale Wirth (p. 59, p. 297 et p. 333). "Destabilisation", "crispation sur les traditions", ces deux notions apparaissent heureusement en conclusion pour nuancer une vision binaire d'un équilibre ancien et perdu. Le pire reste à venir avec la déprise humaine du XXe siècle. Aujourd'hui elle paraît s'achever avec la désertification, la fermeture des voies ferrées et des services et l'ouverture, pour les touristes, des parcs à loups.